Valbonne - Châteauneuf de Grasse

Sortie du samedi 19 mars 2011

Compte-rendu de Jean Lemaire, photographies d'Alain Brisse, Françoise Chouin, Michèle Lambinet, Jean Lemaire, Michel Regnies et Roland Rosenzweig, mise en page de Christian Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

49 sociétaires de la SHHA ont participé à la sortie du 19 mars 2011.

Le programme était plutôt alléchant puisque nous nous rendions dans le département voisin des Alpes Maritimes en direction "*de la première technopole d'Europe fondée en 1970, synthèse de l'histoire de l'Europe en miniature sur les rives de la Brague !*", je veux parler de Valbonne Sophia Antipolis notre "*Silicon Valley*" ! Au départ (7h30 place de Noailles), le ciel était serein et la température annonçait le printemps !

Extrait de carte Michelin : Valbonne proche de Sophia-Antipolis et Châteauneuf de Grasse

Comme d'habitude, la matinée consacrée à la chapelle du Brusc à Châteuneuf près de Grasse était suivie d'un repas prévu "*au Relais Gourmand*" à Mouans-Sartoux dont un écriteau signalait "*cuisine du terroir*" !

Notre groupe à l'écoute des renseignements fournis par l'adjointe à la culture de Châteauneuf de Grasse

Vers 10h Madame ROUAN, l'adjointe à la Culture de Châteauneuf de Grasse, nous accueillait et nous présentait le sanctuaire de Notre Dame du Brusc.

L'après-midi, partagés en deux groupes, chacun bénéficiant d'un guide, nous visitions à Valbonne l'ancienne abbaye, l'église Saint Blaise attenante classée monument historique et le musée du patrimoine installé dans la partie autrefois réservée aux frères convers qui, comme chacun sait, étaient au service des moines.

Alain Brisse, efficace organisateur de la journée, recueillait des informations sur le monument aux morts datant de 1908 préfigurant les monuments de la première guerre mondiale. Son texte sera joint au présent rapport.

Enfin, avant de rentrer à Hyères et sous une pluie débutante, nous visitions le centre historique du vieux Valbonne avant de prendre congé de nos guides !

Notre Dame du Brusc

Le sanctuaire de Notre Dame de (ou du) Brusc dépendant de la ville de Chateauneuf est situé dans la plaine que domine ce village fixé sur une éminence rocheuse comparable aux villages moyenâgeux de Toscane. Ce sanctuaire "*situé loin de tout*" a curieusement été très fréquenté durant l'antiquité et même la préhistoire. Notre guide parlera de la période chalcolithique, période de transition entre le néolithique et l'âge du bronze ; c'est le début de l'utilisation du cuivre !

Vue depuis le chemin d'accès

Un mot sur l'étymologie de brusc (bruscus) qui signifie tantôt broussaille tantôt liège, puis comme les ruches étaient faites de liège, brusc désigne la ruche !

Ci-dessous quelques photographies de l'extérieur

A gauche de haut en bas : façade sud, une partie du groupe attendant la visite de la crypte, inscriptions latines sur un pilier – A droite : porte sud et baptistère heptagonal.

L'existence d'une source intermittente visible dans la crypte, active lorsqu'il pleut c'est-à-dire au printemps et à l'automne, avait, semble-t-il frappé l'imagination de nos lointains ancêtres, qui devaient y voir l'influence malicieuse de quelque divinité dont il fallait absolument acquérir les bonnes grâces, sous peine de sécheresse catastrophique pour un monde voué à l'agriculture !

Visite de la crypte assez exigüe par petits groupes...

Si aucune pierre rituelle sacrificielle à cupule n'est signalée, il existe par contre, de l'époque paléochrétienne, un baptistère par immersion de forme heptaédrique (sept côtés ou pans), ce qui est extrêmement rare ! Un seul cas semblable, mais de taille plus imposante est signalé en Turquie à Ephèse !

Une vaste basilique fut construite au XI^{ème} siècle sur le site d'une ancienne église du V^{ème} siècle ! La chapelle actuelle est classée Monument historique depuis 1986 !

Façade est de la chapelle

Un document émanant de la mairie de Châteauneuf signale que "*de nombreuses monnaies d'Antibes, de Marseille et d'autres ateliers maritimes ont été découvertes sur le site du Brusc, ce lieu était l'objet d'importants échanges ; les céramiques d'importation de l'époque augustéenne étaient le signe d'un marché très actif !*".

Ce fut aussi un foyer de rayonnement du christianisme dans l'arrière-pays de l'évêché d'Antibes dont dépendait ce lieu !

Au milieu du XI^{ème} siècle, la basilique était devenue un haut lieu de culte et de pèlerinage car la source était considérée miraculeuse !

L'historique de Châteauneuf et d'Opio a été évoqué ; nous avons admiré de loin ces deux villages. Les sarrasins experts en razzias obligeaient les habitants à chercher refuge sur les éperons rocheux ... d'où l'eau n'était "*qu'à un trait d'arbalète !*".

Au loin, Châteauneuf de Grasse

Valbonne

Le vieux Valbonne vu du ciel, en haut à droite l'église Saint Blaise et l'abbaye.

Sur une façade de l'abbaye, à l'entrée du musée, on peut lire :

A Marc TERREL 1928-2001
et Roger SEYTRE 1919-1995
Fondateurs du Centre Culturel de Valbonne,
ils ont par leur implication personnelle
été à l'initiative du classement de
l'abbaye chalaisienne au patrimoine
des Monuments Historiques en 1970.
Ils ont oeuvré à la restauration et à la
Renaissance des autres abbayes de
L'Ordre de Chalais ;
Signé : Le Maire Marc Denis et le Conseil Municipal
Le 12/10/2003

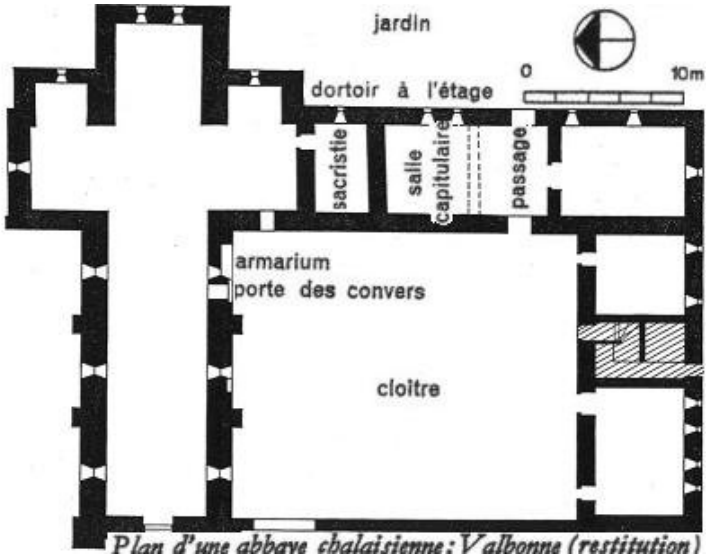
Un questionnaire non proustien figurant parmi l'amoncellement des objets voués au musée du patrimoine résume en quelques lignes les richesses caractéristiques de la ville et de son environnement ! A savoir :

- Qu'une tombe datant du néolithique a été découverte à Valbonne ?

  Pendant la période du bronze entre 2000 et 1800 avant notre ère, le pays était habité par des cultivateurs ! Il n'a pas été trouvé de signes gravés comme dans la vallée des merveilles au nord de Nice mais certains avens ont été aménagés en chambres funéraires pouvant comporter plusieurs tombes. Des bijoux en bronze, fibules et bracelets sont visibles au musée ainsi que des silex taillés beaucoup plus anciens.

- Que l'abbaye fut construite par des moines chalaisiens venus du Dauphiné?

C'est au début du 12ème siècle que des ermites vont créer un nouvel ordre monastique dans le Dauphiné à Chalais suivant la règle de Saint Benoît et appelé les Chalaisiens proche des Cisterciens mais sans posséder leur richesse toutefois ! Ils disparaissent au XIVème siècle après avoir créé une dizaine d'abbayes et Prieurés. C'est Don Taxil Prieur de Valbonne qui décide de la création du village jouxtant l'abbaye. Son organisation rappelle les cités grecques telles Olbia à Hyères ! L'acte d'habitation est de 1519. L'église de l'abbaye devient l'église paroissiale Saint Blaise !



Maquette et plan de l'abbaye de Valbonne

- Pourquoi le village qui ne date que du XVIème siècle, n'est pas un village perché ?

A cette date, à mon avis, les incursions des barbaresques ne constituent plus un danger et il est donc préférable de s'établir dans une plaine proche de points d'eau permettant d'actionner des moulins, voire d'élever des poissons et d'organiser l'adduction d'eau avec construction d'un "*Béal*" comme ce fut le cas pour l'abbaye.

- Que la Saint Blaise célèbre le Servan, le raisin qui fit la prospérité de la commune au début du XXème siècle ?

Comme toutes les églises chalaisiennes, on retrouve une haute nef voûtée en berceau terminée à l'Est par un choeur plus étroit et à fond plat. Au sud de l'église était le cloître encadré par des bâtiments à angle droit, l'un pour les moines, l'autre pour les frères convers. L'étage était occupé par les dortoirs.

La nef et le choeur de l'église Saint Blaise

Abbaye de Valbonne - Dortoir des moines

- Comment était conservé ce Servan de novembre à février ?

Le servan est un cépage particulier fait de gros grains sucrés, car cueilli tardivement (vendanges tardives), qui peut se conserver en hiver sous certaines conditions ; il faut récolter les plus belles grappes attachées à leur sarment d'une longueur de 20 à 30 centimètres afin de plonger chaque sarment dans un bocal de verre rempli d'eau.

Au dernier étage du musée (dans le pigeonnier), on peut découvrir les techniques utilisées pour conserver le Servan...

- De quoi vivaient les Valbonnais avant Sophia-Antipolis ?

  Ils pratiquaient la culture de l'olivier, de la vigne, des figues du jasmin et du safran.

- Qu'il n'y avait que 916 habitants à Valbonne en 1954 ?

  Avant la création de la technopole, la ville vivait repliée sur elle même ! Vers le milieu du 14ème siècle, il est signalé : "*famines, épidémies et pillages ainsi qu'une mortalité infantile qualifiée de considérable !*". Au 16ème siècle, le prieur de Lérins, seigneur des lieux, attire des colons d'Italie pour repeupler ses terres à l'exception de Valbonne qui ne peut recevoir que des provençaux. C'est ainsi que des italiens viennent avec leur savoir-faire de potier à Vallauris et à Biot tandis que Valbonne reste pauvre voire misérable et ne

fournit que la terre argileuse brute que les autres transforment avec une belle valeur ajoutée. La création de la technopole Sophia Antipolis sauvera la ville, qui passe de 936 habitants en 1954 avec 72 % de cultivateurs à 4450 habitants en 1982, puis 8800 en 1989 et à 12000 habitants en 2002 dont 80% travaillent dans le secteur tertiaire dans la "*silicon valley*" française !

- Qu'il existe un musée du patrimoine valbonnais ?

  Très riche musée qui aurait besoin de plus de place pour mieux s'organiser !

Valbonne : église Saint Blaise et l'abbaye à droite.

Nous conclurons que la journée a été fertile en émotions de toutes sortes ... car si les visites animées par nos guides ont été à la hauteur de nos attentes, les plaisirs de la table ont par contre été quelque peu assombris par une daube qui a résisté aux mâchoires les plus viriles (pas les pâtes qui étaient froides et mal cuites, mais la viande et même les carottes !) Pourtant disait l'un d'entre nous, le pain était bon et les toilettes propres, critères essentiels d'appréciation d'un restaurant selon certains!

Notre Président toujours soucieux de la réussite de nos sorties à la découverte du patrimoine aura, à la satisfaction de tous, vu le patron du lieu apparemment piètre apprenti cuisinier ... pour lui remonter les bretelles et obtenir un légitime dédommagement !

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

Wikipédia - Valbonne

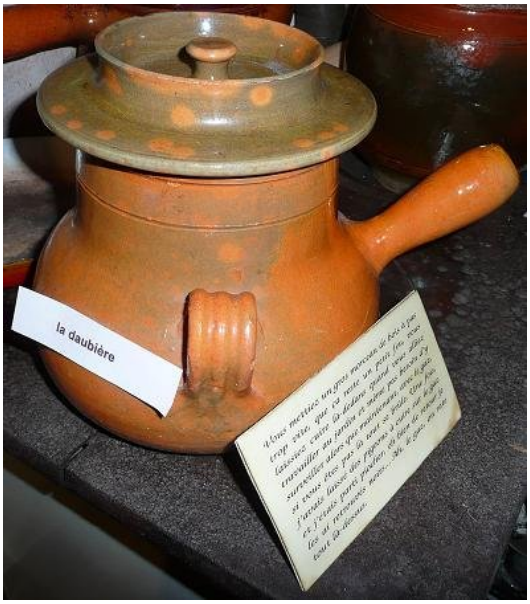
Wikipédia - Chateauneuf-Grasse

Histoire des civilisations européennes - Âge du Bronze - Le Brusc, Châteauneuf de Grasse (Alpes-Maritimes)

Eglise Notre-Dame-du-Brusc à Châteauneuf-Grasse

L'implantation du christianisme dans les alpes-maritimes

Persée - Informations archéologiques (voir pages 565-566)



Une daubière au musée

Informations obtenues par Alain Brisse sur le monument aux morts
datant de 1908 préfigurant les monuments de la première guerre mondiale

Le monument du Souvenir Français à Valbonne

En 1887, Xavier Niessen, un professeur alsacien fondamentalement attaché à la Patrie française, souhaite maintenir en "France de l'intérieur" le souvenir des provinces perdues en 1871 lors du traité de Francfort. Le culte des morts doit, selon lui, constituer le trait d'union capable de conserver dans les esprits de chacun le sentiment qui anime son projet : l'Unité Nationale. Il crée alors, avec un cercle d'amis, l'Association du Souvenir Français, glorifiant les valeurs républicaines. Deux tâches matérielles s'imposent : entretenir les tombes des soldats où qu'elles se trouvent, élever des monuments à leur mémoire, le principe des monuments aux morts, à cette époque, n'existait pas.

Ancienne photographie du monument

Dans les Alpes-Maritimes, le sentiment patriotique est à cette même époque d'autant plus vif que la présence du jeune et capricieux royaume d'Italie, derrière la frêle barrière alpine, exacerbe l'attachement aux valeurs de l'union nationale. Les cercles intellectuels niçois vont eux aussi, à leur façon, favoriser l'implantation et l'influence du Souvenir Français sur le département dès sa création en 1888. La Croix-Rouge, le clergé, l'Association des Anciens combattants de 1870, l'Association des Dames, l'implication de l'armée territoriale, enfin différents mécènes apportant leur soutien financier dans l'édification des monuments, concourent à ce succès. C'est donc dans les Alpes-Maritimes que vont être érigés les tout premiers monuments du Souvenir Français, bien avant Noiseville ou Wissembourg.

Cette initiative précoce, qui ne manque pas d'étonner dans une région fort éloignée de l'Alsace-Lorraine occupée, tient tout autant à la présence nombreuse et brillante de l'Armée française sur la Côte d'Azur à cette époque, qu'à la détermination d'une poignée d'hommes tels que M. Emile Dernay, président du comité du Souvenir Français de Nice, M. Roux, président à Grasse, M. Joseph Bermond, maire de Valbonne de 1900 à 1935, et M. Augustin Anglès, secrétaire général du "Souvenir Français".

A Valbonne, l'érection du monument est rendue possible grâce à l'extraordinaire patriotisme de ces deux derniers hommes dont la collaboration va faire des merveilles :

Si Augustin Anglès est par vocation à l'origine du projet, Joseph Bermond, aidé de son conseil municipal, en est l'ardent maître d'ouvrage. C'est mû d'une douloureuse passion qu'il s'attache à faire ériger ce monument, sur lequel va figurer le nom de son frère aîné, Armand Bermond, décoré de la Légion d'honneur et mort pendant la guerre de 1870.

Charles Séassal et Laurent Claude, un cannois entrepreneur de maçonnerie, seront les architectes et statuaires du monument, Jacques Benvenuti le graveur sur marbre.

Le premier s'était distingué par la création à Auribeau sur Siagne d'une stèle du Souvenir Français, inaugurée le 3 Novembre 1907 à la mémoire de Gustave Clairet victime de la catastrophe du "Lutin". Laurent Claude, quant à lui, est l'auteur des monuments funéraires du marquis de Morès et du duc d'Albany à Cannes. Il créa également les bas-reliefs de la fameuse statue de Lord Brougham inaugurée le 19 décembre 1878.

Photographie plus récente prise en août 2008

L'inspiration du monument de Laurent Claude, d'ordre ionique, est à chercher dans les triomphes romains de l'Antiquité. Aux lauriers du souvenir gravés sur la stèle, s'imposent les cuirasses, casques et armes, tout autant de trophées semblant avoir été déposés aux pieds du vainqueur. Le monument, une oeuvre d'art d'une remarquable facture, comporte une sorte de stèle arrondie flanquée de deux cartouches à la base. Ces cartouches, style Louis XV, représentent, l'un une médaille militaire, l'autre une croix de la Légion d'honneur.

Au-dessous du premier, on lit sur une plaque de marbre les noms des enfants du pays titulaires de la médaille militaire : Julien Jean , 1851 ; Giraud Louis, 1858 ; Palanque Louis, 1866 ; Michel Louis, 1877 ; Funel Barthélémy, 1888 ; Talon Pierre, 1890 ; Barrême Pierre, 1893 ; Gautier Louis, 1906 ; Guizol Barthélemy, 1908 ; Auda Auguste, 1877.

Sous le cartouche de la Légion d'honneur, les noms des légionnaires : Aune Simon, Bermond Armand, Laugier Marius, Maubert Louis, combattants de 1870.

Le monument est inauguré en grande pompe le 15 août 1908 devant l'église, en présence de M. de Joly , préfet des Alpes-Maritimes, M. Anglès du Souvenir français, M. Bermond maire assisté de M. Sivade maire-adjoint. L'abbé Trucchi, curé de Valbonne, bénit le monument. Devant une foule impressionnante de valbonnais, curieux, journalistes, rassemblés pour l'occasion, Joseph Bermond prononce son discours.

Se doutait-il qu'une terrible épreuve, 6 ans plus tard, viendrait à faire graver 25 noms supplémentaires de valbonnais sur le monument du souvenir ?

La place qui entoure le monument, baptisée place du "Souvenir Français" par une décision du conseil municipal datant de 1908, mais restée sans suite, sera finalement officiellement inaugurée par M. Gustave Giraud plus de 70 ans plus tard.